

# ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

## AGENTIVITÉ

Laplante, Julie  
Université d'Ottawa, Canada

Date de publication : 2021-02-02  
DOI: <https://doi.org/10.47854/NJFW6857>  
[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

La notion d'agentivité – en anglais *agency* – constitue une pierre angulaire en anthropologie avec une généalogie qui est propre à la discipline, mais qui en dépasse les frontières. Dérivée du mot latin médiéval *agentia* et du latin *agens*, de *agere*, signifiant respectivement «effectif, puissant» et «agir», la notion d'agentivité bénéficie d'un relatif consensus en anthropologie en ce qu'elle réfère à une «puissance d'agir». Sous-théorisée de manière générale, la notion d'agentivité suscite la dissension dès qu'il s'agit de la qualifier ou de l'allouer à l'humain ou au non humain, ou encore à l'individu ou à la structure.

Le terme *agentivité* est souvent lié à Weber (1991 [1922]), qui perçoit l'action humaine comme étant dictée par des choix conscients, *a contrario* de l'animal. Il est aussi souvent lié à Durkheim (1967 [1894]) qui, en contraste, soutient que l'action humaine est contingente aux structures qui impliquent la contrainte, voire la coercition. La notion d'agentivité aurait émergé en anthropologie des efforts exercés pour résoudre ces différences et pour explorer les limites de la capacité humaine d'agir indépendamment des contraintes structurelles. Elle cheminera à travers diverses tentatives de compromis entre ces deux pôles, ainsi que le note Rapport (2014: 4), et cela notamment à travers les travaux de Parsons (théorie de l'action sociale, 1977), de Berger et Luckmann (théorie de la construction sociale de la réalité, 1966), de Giddens (théorie de structuration, 1984) ou encore de Bourdieu (théorie de la pratique et de l'habitus, 1972). L'approche de ce dernier réduit, de façon considérable, l'agentivité à une puissance passive de réaction «habituelle», une hiérarchie que Bateson (1972) inverse ou dynamise dans une approche cybernétique qui laisse la place à la créativité et à la souplesse nécessaire entre nature et esprit. Cette proposition de Bateson a eu de forts échos, entre autres chez Leach

(1976) qui fait allusion aux opérations imaginatives de l'esprit humain, à son «poétisme».

Des échos encore plus retentissants peuvent s'entendre aujourd'hui chez Ingold (2015) qui libère l'agentivité à la fois de la structure et de l'individu, voire à la fois de l'objet et du sujet. Ce dernier propose de comprendre l'agentivité comme découlant toujours de l'action, d'une vie immanente vécue de manière attentionnelle plutôt qu'intentionnelle (2015: 152). De façon similaire, Bateson avait conclu que «l'intention consciente» posée comme critère de l'agentivité mentale est erronée, surtout lorsqu'elle se soude sur un concept de soi individuel (1991: 228). Cette ouverture à la fois de l'agent et de l'agentivité pour les ramener au flux du plan d'immanence coule tout à fait dans le sens du devenir humain et non humain posé par Deleuze et Guattari (1980). Cela peut aussi se comprendre à travers Simondon, lequel pose clairement le «vivant comme agent et théâtre d'individuation» (1995: 27), ce qui signifie une sorte d'agentivité énergétique ou immanente en devenir qui traverse à la fois individu et structure, avançant de métastabilité en métastabilité. Ces dernières approches sont prometteuses pour sortir du problème kantien structure-individu, ainsi que pour éviter la discrimination entre l'humain et le non-humain qui revient toujours à un positionnement où l'humain en est l'arbitre, ce que les autres tentatives classiques et contemporaines semblent maintenir.

Gell (1998) propose en ce sens de comprendre que l'art (ou la chose, ou l'animal) peut exercer une agentivité sociale telle que celle-ci peut, de son côté, s'exercer en relation aux choses. Il faut pour cela retracer une relation causale par des opérations cognitives permettant de remonter de l'objet à l'agent humain lui ayant donné sa puissance d'agir. Dans ses études sur le genre, Butler (2010) se préoccupe aussi essentiellement de l'agentivité humaine et il signale une subjectivation qui précède la conscience de soi. Selon Brunon, la notion d'agentivité que Butler développe par la philosophie de l'action, notamment reprise en anthropologie et en linguistique, «renvoie à la puissance d'agir d'un individu soumis à un pouvoir dominant, qui n'est pas volonté inhérente à un sujet autonome mais capacité d'ordre ontologique et dialogique: il y a une agentivité des femmes, des nourrissons comme des défunts, mais aussi des animaux, des objets techniques, des épidémies virales ou encore du climat» (2015: 120). Ainsi une certaine ambivalence du sujet et de l'objet demeure chez Gell et chez Butler, précédée respectivement d'une structure ou d'un agent humain. En anthropologie, à l'instar de Charles S. Peirce (1931-1935), Kohn alloue pour sa part une agentivité sémiotique iconique, indexicale et symbolique à l'humain, alors qu'il limite celle du monde non humain biotique aux deux premières capacités (2007: 6). L'aspect le plus intéressant chez Kohn concerne la fluctuation des forces vitales ou des agentivités pouvant diminuer ou augmenter dans le temps, ainsi qu'il le note chez les Runa, faisant écho aux dires de Hallowell (1960) au sujet de l'ontologie Ojibwa; ces deux auteurs étendent la notion de sujet ou de soi au non-humain, reconnaissant de cette manière son agentivité.

Enfin Latour est incontournable en ce qui concerne la notion d'agentivité qu'il traduit directement par l'expression d'origine spinoziste «puissance d'agir», trouvant le premier terme horrible, mais aussi «pour détacher *agency* de l'intentionnalité et de la subjectivité humaine» (2015: 67), comme Ingold et Bateson. Il diffère par ailleurs de

ces derniers et possiblement aussi de Spinoza lorsqu'il maintient un agent quelconque – peut-être un quasi-agent à l'instar des notions de quasi-sujet ou de quasi-objet qu'il emprunte à Michel Serres (1980) – pouvant posséder de la puissance d'agir. Latour s'en remet encore une fois à Serres qui avait noté un déplacement de l'ancienne forme d'agentivité des pouvoirs établis – «et pourtant la Terre se meut» – à une nouvelle forme de «et pourtant la Terre s'émeut» (1990: 86). Dans l'un et l'autre cas, Latour pose le problème dans le fait que l'on doit d'abord (dés)animer la Terre, pour alors devoir redistribuer les puissances d'agir; les chercheurs les plus intéressants à ses yeux étant ceux qui «se contentent simplement de ne pas lui retirer les puissances d'agir qu'elle possède» (2015: 95).

C'est en cela qu'il diffère de Spinoza (1677) pour qui puissance d'agir est déjà force d'exister dans sa tendance actuelle relationnelle, et non question de possession; dans *l'Éthique*, il formule une distinction entre *affectio*, la façon dont les corps se mélangent et laissent des traces d'eux-mêmes les uns dans les autres, et *affectus* (passions ou affects) de corps qui augmentent (joie) ou diminuent (tristesse), bénéficient ou réduisent sa puissance d'agir (2002) [1677]: 82). Deleuze et Guattari précisent que, «aux rapports qui composent un individu, qui le décomposent ou le modifient, correspondent des intensités qui l'affectent, augmentant ou diminuant sa puissance d'agir, venant des parties extérieures ou de ses propres parties» (1980: 314). Ainsi, «[s]ur le plan de consistance, un corps se définit seulement par une longitude et une latitude: c'est-à-dire l'ensemble des éléments matériels qui lui appartiennent sous tels rapports de mouvement et de repos, de vitesse et de lenteur (longitude); l'ensemble des affects intensifs dont il est capable, sous tel pouvoir ou degré de puissance (latitude)» (*ibid.*: 318). Cela revient à dire qu'il n'y a ni agent ni agentivité fixe.

Latour note plutôt que vivre à l'ère de l'anthropocène implique que tous les agents partagent la même destinée de changement de forme, mais que la tâche politique cruciale est de distribuer cette agentivité aussi loin et de manière aussi différenciée que possible jusqu'à ce que les concepts de sujet et d'objet n'aient plus d'intérêt (2014: 17). C'est là qu'il conserve un certain privilège de distribution de l'*agency* à l'humain. Dans un positionnement quasi animé similaire à celui de Latour, on peut aussi inclure Jane Bennett (2010) et son «agentivité de l'agencement» qui voit dans le travail de Deleuze et Guattari (1980) une connexion entre l'agentivité humaine et certaines formes d'agentivité non humaine, mais qui affirme tout de même une sorte d'agentivité humaine intentionnelle distincte. Elle évoque le rôle actif des matérialités non humaines dans la vie publique en tant que vaste capacité pas-tout-à-fait humaine, une chose-pouvoir, ou actante, à laquelle elle dit tenter de donner une voix (Bennett 2010: 3). Ce faisant elle se fait porte-parole d'une vitalité intrinsèque au non-humain, conservant ainsi ce privilège humain de donner une voix à la matière. Strathern (1988, 1991) avait pour sa part déjà proposé une solution à ces résidus d'agentivité alloués de manière asymétrique par l'humain, en proposant une agentivité qui se distribue elle-même et qui n'a peut-être pas besoin de porte-parole non plus. En procurant une illustre démonstration au moyen des spores fongiques, laquelle dérange nos idées préconçues à la fois sur l'individu et sur la structure, Tsing (2014) propose aussi une compréhension de l'agentivité en termes de constants entrelacements plus ou moins effectifs et affectifs qui émergent selon leurs tendances.

En somme, si l'anthropologie sociale et culturelle a posé ses assises classiques dans une étude de l'être humain munie d'une plus ou moins grande puissance d'agir, elle cède parfois sa place en s'adonnant à une étude de devenirs humains et non humains pouvant s'affecter de manières plus ou moins intenses. Ces dernières approches dépassent non seulement la notion de structure et d'individu, mais aussi celle de sujet et d'objet. La question de l'agentivité peut donc être surtout humaine, surtout structurelle ou devenir essentiellement non humaine selon la rigidité attribuée au sujet et à l'objet et aussi selon le maintien ou l'éloignement du problème kantien structure-individu. Ainsi l'agentivité peut-elle émerger de la structure ou de l'individu, être toujours en train de se faire, ou constituer une projection du vivant dans le monde qui soit à la fois constituante et constitutive de mondes.

## Références

Bateson, G. (1972), *Steps to an Ecology of Mind*, New York, Balantine Books.

— (1991), *Sacred Unity: Further Steps to an Ecology of Mind* (R.E. Donaldson éd.), New York, Harper Collins.

Bennett, J. (2010), *Vibrant Matter: A Political Ecology of Things*, Durham (NC) et Londres, Duke University Press.

Berger, P. et T. Luckmann (1966), *The Social Construction of Reality*, New York, Doubleday.

Bourdieu, P. (1972), *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Genève, Librairie Droz.

Butler, J. (2010), «Performative Agency», *Journal of Cultural Economy*, vol.3, n°2, p.147-161.

Brunon, H. (2015), «L'agentivité des plantes», *Vacarme*, vol.73, p.118-123.

Deleuze, G. et F. Guattari (1980), *Mille Plateaux. Capitalisme et schizophrénie*, tome 2, Paris, Éditions de Minuit.

Durkheim, E. (1967[1894]), *Les règles de la méthode sociologiques*, Paris, Presses universitaires de France.

Gell, A. (1998), *Art and Agency: An Anthropological Theory*, Oxford, Clarendon Press.

Giddens, A. (1984), *The Constitution of Society*, Cambridge, Polity.

Hallowell, A.I. (1960), «Ojibwa Ontology, Behavior and World View», dans S. Diamond (dir.), *Culture in History: Essays in Honor of Paul Radin*, New York, Columbia University Press, p.19-49.

Ingold, T. (2015), *The Life of Lines*, New York, Routledge.

Kohn, E. (2007), «How Dogs Dream: Amazonian natures and the politics of transspecies engagement», *American Ethnologist*, vol.34, n°1, p.1-22.

Latour, B. (2015), *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris, La Découverte.

—— (2014), «Agency at the time of the Anthropocene», *New Literary History*, vol.45, p.1-18.

Leach, E.R. (1976), *Culture and Communication*, Cambridge, Cambridge University Press.

Parsons, T. (1977), *Social Systems and the Evolution of Action Theory*, New York, Free Press.

Peirce, C.S. (1931-1935), *Collected Papers of Charles Sanders Peirce*, Cambridge (MA), Harvard University Press.

Rapport, N. (2014), *Social and Cultural Anthropology: The Key Concepts* (3e édition), Oxon, Routledge.

Serres, M. (1990), *Le Contrat naturel*, Paris, François Bourin.

—— (1980), *Le Parasite*, Paris, Grasset.

Simondon, G. (1995), *L'individu et sa genèse physico-biologique*, Grenoble, Éditions Jérôme Million.

Spinoza, B. de (2002 [1677]), *L'Éthique* (trad. É. Saisset, 1849): [http://palimpsestes.fr/textes\\_philo/spinoza/ethique.pdf](http://palimpsestes.fr/textes_philo/spinoza/ethique.pdf)

Strathern, M. (1988), *The Gender of the Gift: Problems with Women and Problems with Society in Melanesia*, Berkeley, University of California Press.

—— (2004 [1991]), *Partial Connections*, Walnut Creek, Altamira Press.

Tsing, A.L. (2014), «Strathern Beyond the Human: Testimony of a Spore», *Theory, Culture & Society*, vol.31, n°2-3, p.221-241.

Weber, M. (1991[1922]), «The Nature of Social Action», dans M. Weber, *Selections in Translations* (W.G. Runciman éd.), Cambridge, Cambridge University Press, p.7-32.